

## MAUSOLÉE D'AKBOU

*Vallée d'oued Sah'el.*

Dans les premiers jours de janvier, je venais de franchir, non sans peine, les neiges du Tizi Beurd ; et à travers les glaces du Jurjura, dont je gagnais le versant méridional, j'arrivai à la Zaouïa renommée d'Ichellaten (Chellata), un des centres religieux et scientifiques les plus renommés de l'Afrique septentrionale.

Après quelques jours passés dans ce sanctuaire du pouvoir théocratique de la famille de Sid Ali Chérif (1), je descendis au Bordj de Taza, situé sur les bords de l'Oued Sah'el, splendide résidence du Bache-Agha, dont l'hospitalité traditionnelle m'avait généreusement devancé à la Zaouïa.

A peine a-t-on quitté les dernières maisons de la bourgade de Chellata, que l'on voit se dérouler le magnifique panorama de l'oued Sa'hel : les massifs montagneux des Beni Abbès, les contreforts des Beni Himmel, dominés au loin par les Babor, dont on aperçoit les cimes à travers les nuages ; plus bas, les riches cultures des industriels Kabiles, puis l'oued Sa'hel roulant paisiblement, dans un lit large et accidenté, ses eaux, qui vont se jeter dans la baie de Bougie.

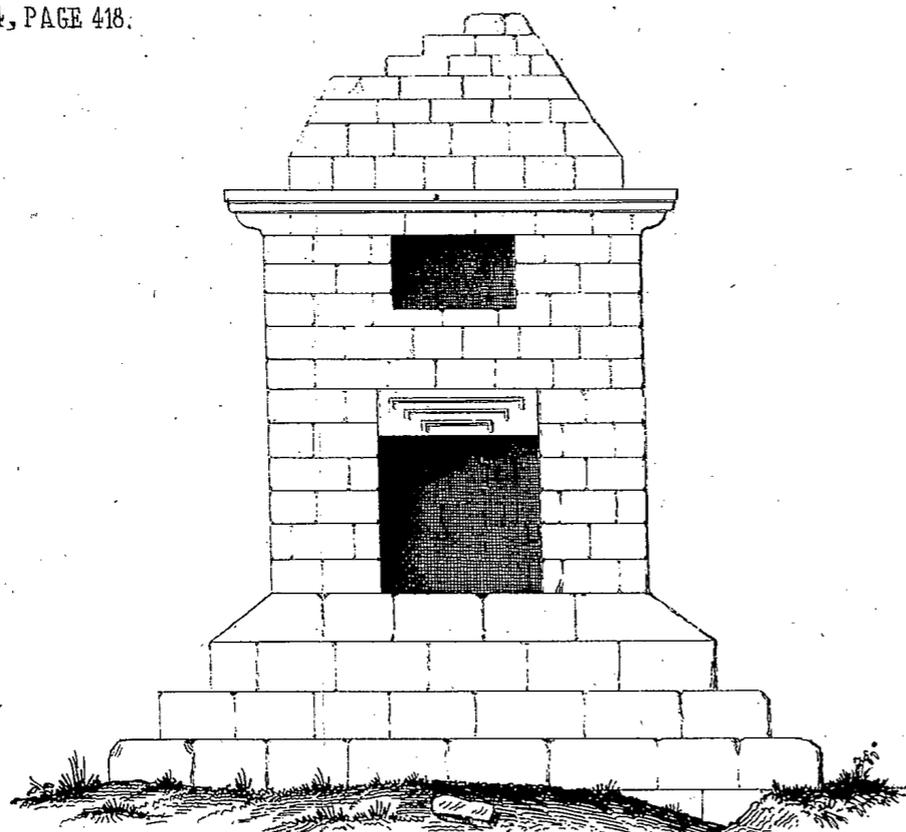
Plus près de nous, les indigènes montrent un flot assez élevé sorte de bizarre pain de sucre, situé au coude de la vallée, laquelle, sans doute, fut, à une époque géologique, le lit primitif d'un fleuve considérable : c'est le Djebel Akbou désigné sur quelques-unes de nos cartes sous le nom de Piton d'Akbou.

Sur le flanc Nord-Ouest de cette élévation, on aperçoit le dôme d'un de ces monuments qui, à dix-huit cents ans de distance, attestent, après mille bouleversements, la puissance de ce peuple romain qui justifiait si bien sa devise : « La plus grande gloire dans la plus grande domination..... »

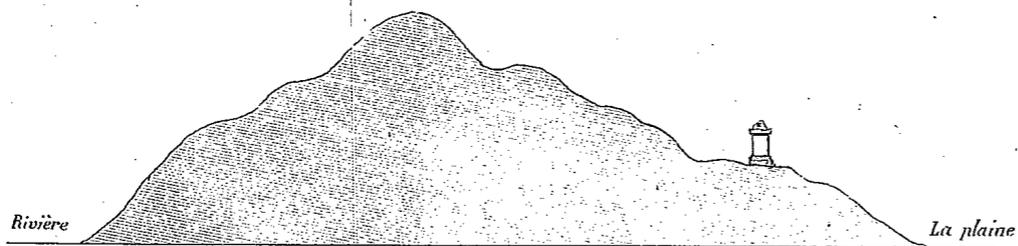
Un de mes premiers instants de loisir, pendant mon séjour au Bordj de Taza, fut employé à visiter le piton d'Akbou, sur lequel les indigènes n'avaient pas manqué de me raconter mille mer-

---

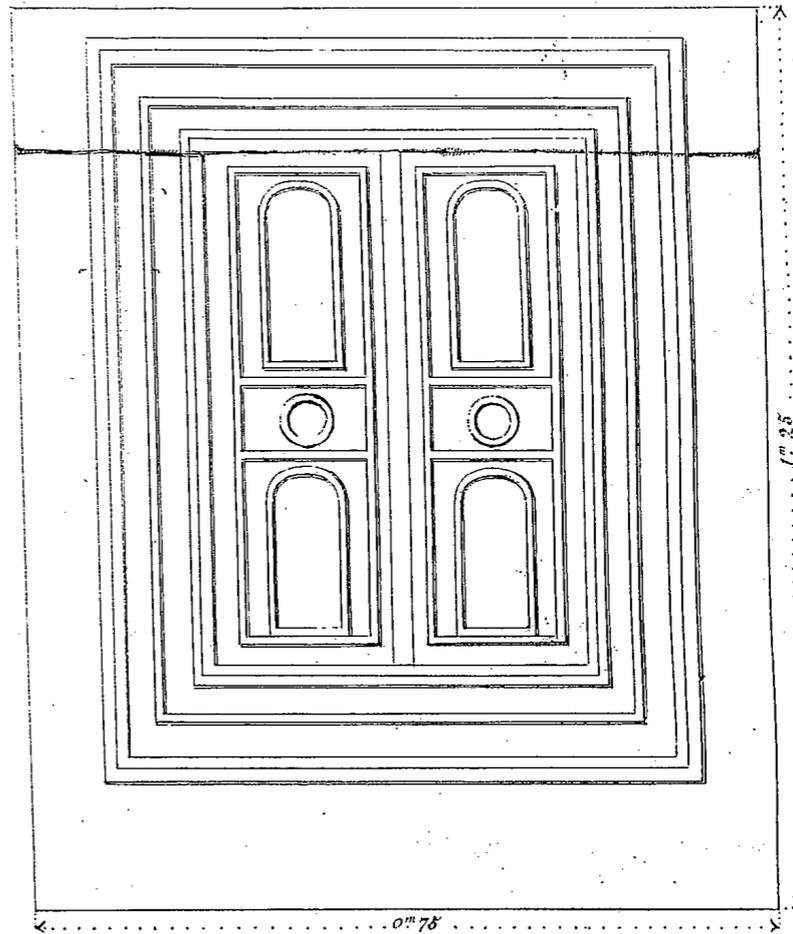
(1) Cette famille d'origine andalouse, comme toutes celles des marabouts, est dépositaire, depuis 450 ans environ, du pouvoir religieux, par extinction des héritiers directs du fondateur de la Zaouïa.



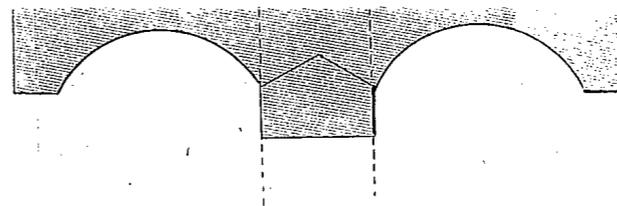
F. I. Monument funéraire d'Akbou.  
Face nord.



F. H. Coupe du Djebel Akbou.  
( Vallée de l'Oued Sahel )



F. III. Ornementation de la face sud.



F. IV. Coupe de la paroi intérieure de la voute.

veilles et que je désirais d'ailleurs faire connaître à la Société historique algérienne.

La montagne d'Akbou est située près du coude formé par l'oued Sah'el et son confluent l'oued Adjeb, à environ un kilomètre de Taza et à deux du Bordj de Tasmât, en face des contreforts des Ait Aïdel.

Après avoir monté à travers les rochers et les broussailles, j'arrive au très-remarquable monument, but de mon excursion et dont le dessin fera un peu mieux comprendre une description esquissée dans une seule visite, écourtée d'ailleurs par un piquant froid de janvier.

L'édifice forme un carré régulier d'une belle architecture ; construit en porphyre granitique, taillé en cubes formant des assises soigneusement alignées, il présente cinq mètres cinquante centimètres de largeur sur chaque face et au centre, et une hauteur de treize mètres, depuis la première assise au-dessus du sol jusqu'au sommet du faite, aujourd'hui tronqué.

La face nord du monument présente une ouverture que j'appellerai, avec les indigènes, la Porte. Existait-elle autrefois ? Je ne le crois pas ; l'étude des autres faces le donne à supposer. En tout cas, une inscription placée au-dessus de cette porte, et dont l'encastrement profond est indiqué dans notre croquis, donne la certitude que c'était le principal côté.

Qu'est devenue cette inscription en caractères chrétiens (1) qui nous eût fixé sur l'origine de ce monument ?..... C'était une plaque de marbre blanc, qui servait de cible aux jeux des bergers. A force de coups de pierres, elle finit par être brisée, et les débris tombèrent épars sur le sol. Toutes mes recherches ont été infructueuses pour en retrouver les fragments. Cette perte regrettable a dû avoir lieu il y a peu d'années, car c'est du Bache-Agha que je tiens ces détails ; il se rappelle l'avoir vue en place.

Sur les trois autres faces, il existe une sorte de tablette de 1<sup>m</sup> 25<sup>c</sup>. de hauteur sur 0<sup>m</sup> 75<sup>c</sup>. de largeur, placée au centre, et dont le style et l'ornementation (fig III) m'ont paru rappeler sur une petite échelle les grands portiques déblayés par M. Berbrug

---

(1) Je reproduis l'expression d'un taleb en faisant observer que tout caractère non arabe doit nécessairement, selon lui, appartenir à des Chrétiens.

ger au Tombeau de la Chrétienne, dans la province d'Alger (1).

Ce sont des plaques d'une pierre d'un grain fin et serré, ornementées avec la parfaite régularité qui caractérise le monument. Sur les parties unies, il existe des signes bizarrement tracés avec un mauvais instrument : je n'en signale pas moins ces traces grossières, car elles m'ont un instant préoccupé. Placé sous un certain jour, j'ai pu me demander si ces signes n'étaient pas des caractères Berbers ?..... Le temps sombre, le brouillard qui me permettaient à peine de tenir un crayon, s'opposaient à un examen plus attentif de faits assez douteux et qui avaient besoin d'être longuement observés.

De toutes façons, ces caractères (si caractères il y a) ont dû être tracés par des mains malhabiles sur cet édifice qui appartient à la meilleure main-d'œuvre.

Une des tablettes, celle de la façade, est brisée. Tout le reste, corniches, plinthes, est intact, sauf quelques assises de la partie supérieure, qui gisent au pied du monument. Il est supposable qu'ainsi que dans beaucoup de constructions de ce genre, les indigènes, dans un but cupide, avaient cherché à l'ouvrir par le sommet, dont la forme pyramidale leur offrait un accès plus facile.

Entrons dans l'intérieur, où les Mekhazenis, peu amateurs d'archéologie, ont allumé un feu de broussailles, autour duquel ils sont accroupis. Si la flamme me réchauffe à point, la fumée me gêne beaucoup et ce n'est qu'après quelques instants que je puis mesurer la muraille formée, comme je l'ai dit plus haut, de cubes réguliers de 50 c. en moyenne.

La voûte est d'une belle exécution : elle se compose d'un cintre en pierres de grand appareil, reposant sur les parois est et ouest, formées de deux arceaux (fig. IV), construits en pierre de grand appareil avec mortaises, et commençant sur la muraille qui a une hauteur de trois mètres. Le sol a été profondément fouillé à plusieurs reprises et jusqu'au roc.

Le petit monument découvert chez les Raten, près du Fort-Napoléon, par M. le docteur Leclerc, et décrit par lui dans ce

---

(1) Auprès de la maison de commandement du caïd des Issers Cheraga et à côté du Marabout Sidi Mohammed el-Bekkouche, M. Berbrugger a vu et dessiné un tombeau appelé *Kobr Roumia*, sur les cartes, et qui est tout semblable à celui que décrit M. Aucapitaine. — Note de la Rédaction.

recueil (1), me semble une copie exacte, bien que grossière, du monument d'Akbou, il en est de même d'une ruine signalée par M. le commandant Hanoteau, à Azerou n'Tizi, chez les Guechtoula.

Quelle était la destination de cet édifice d'Akbou, isolé, loin de tout poste romain ? . . . . Sa forme indique un édifice funéraire. Est-ce un mausolée élevé à un général tué dans quelque combat livré par les Romains aux tribus Quinquégentiennes du Mons Ferratus . . . . . Ou peut-être, comme j'en ai émis l'idée pour l'Akbou des Beni Raten (2), ne serait-ce pas la sépulture de quelque grand chef indigène, bâtie par les Romains, pour honorer ou cimenter une de leurs alliances éphémères avec les turbulentes tribus du pays ? Opinion que certains *Castella* élevés pour des chefs Berbers et dont nous connaissons les positions, rendrait assez probable.

L'inscription qui eût pu éclairer nos doutes n'existe plus ; laissons donc aux érudits les commentaires et les hypothèses sur le monument d'Akbou (3).

Les environs du Djebel Akbou ne présentent aucune ruine, aucune trace d'établissement. A 500 mètres de distance, il existe une grotte naturelle, ou plutôt une excavation. C'est là que les Kabiles ont placé l'entrée du tombeau, lequel recouvre des cavernes remplies de trésors, gardés naturellement par des démons !

C'est à tort que, jusqu'à présent, des archéologues ont placé à Akbou les ruines du poste romain d'Auzum : il est un peu plus loin, dans la même direction, à Tablast, où se trouvent des ruines assez considérables, des pans de murailles, attestant un établissement militaire, l'ancienne colonie d'Auzum, qui surveillait les indépendants ancêtres des Mellikeuche et le cours du Flumen Nabar.

Zaouïa de Chellata, janvier 1860.

Le baron H. AUCAPITAINE

---

(1) J'en ai publié une nouvelle description dans la *Revue archéologique* de 1859. Plan. 307, f. 1.

(2) Car, chose remarquable, ces deux constructions portent le même nom, ce qui semble indiquer une destination analogue.

(3) Je ne connais sur le mausolée d'Akbou que trois lignes très-incidentelles d'un article de M. le capitaine d'Yanville, dans l'intéressant annuaire archéologique de Constantine, 1857. — M. Vaysettes l'a visité et je crois avant lui, le docteur Leclerc, lors de l'expédition des Beni Abbès.